



Sarah Dabchy fait partie de cette nouvelle génération de filles qui s'assument. Elle n'hésite pas à enfiler jean et dos nu pour ses balades le long de la corniche de Casablanca.

La beauté fantasmée à la Shéhérazade

Ô sa splendide nudité ! Elle surpassait les gazelles par la beauté de sa nuque et l'éclat de ses yeux noirs [...]. Sa chevelure de ténèbres était une nuit d'hiver, épaisse et noire. La bouche imitant la rose était le sceau de Soleïmân. [...] Son ventre avait des coins et des recoins, et sa croupe des fossettes et des étages ; son nombril était assez vaste pour contenir une once de musc noir, ses cuisses étaient lourdes et à la fois fermes et élastiques comme des coussins bourrés de plumes d'autruche [...] où se laisser choir pour oublier les chagrins noirs...

« Les Mille et Une Nuits », vol. X, Les aventures de Hassân al-Bassri.

Secrets femmes

Les chaînes câblées de télévision, les magazines de mode, la publicité et Internet ont chamboulé le quotidien de la femme. Dans les zones urbaines, les critères de beauté physique s'occidentalisent, les mentalités changent. Le hayek, à Agadir, ou le hijab, à Casablanca, laissent place au jean moulant. Les actes de chirurgie esthétique se banalisent, les réfections d'hymens se multiplient, les salles de sport affichent complet, les salons de beauté ne désemplissent pas. Cette nouvelle génération de femmes s'affirme. Sans complexes. Et l'homme y perd ses marques.

VOILEES OU NON, LES CITADINES VEULENT ETRE FIERES DE LEUR CORPS. LEUR NOUVELLE ALLIEE : LA CHIRURGIE PLASTIQUE

M d M DOCUMENT

PAR JULIEN NEGUI
PHOTO SEBASTIEN MICKÉ

Casablanca, quartier du Maârif. Les cours viennent juste de reprendre, en ce mois de septembre, pour des centaines d'étudiants. La cloche sonne. C'est la fin de la journée et les portes du lycée s'ouvrent. Le défilé peut commencer. Elles ont entre 15 et 20 ans, plus « fashion victims » les unes que les autres. Pantalons taille basse laissant entrevoir nombril percé, chute des reins et string, chaussures à talons, cache-cœur, cheveux tirés, lunettes de soleil et sac à main griffés. La chaleur écrasante, l'air humide et surtout les femmes voilées alentour, rappellent que nous sommes bien en pays musulman. Les hommes assis à la terrasse du café voisin semblent apprécier, sans pour autant en faire état. Mais, pour certains, ces femmes formatées par le modèle occidental sont la vulgarité même. « C'est l'influence T.p.s., confie Abdel, qui dit, hypocritement, ne pas avoir l'habitude de fréquenter ce lieu à la mode. Ces gamines veulent ressembler à la chanteuse Lorie mais elles ne comprennent pas qu'elles vivent ici, en terre d'islam, avec des codes et une certaine conduite à adopter. »

Sarah Dabchy a encore l'âge où l'on compte les mois pour donner le sien : « J'ai 15 ans et demi, précise-t-elle, je suis mannequin et fière de l'être. » Née en Arabie Saoudite mais de nationalité marocaine, Sarah est arrivée à 6 ans à Casablanca. L'année dernière, elle a été élue Miss Maroc Metropolitan en compétition avec une quinzaine de filles. La célèbre agence de mannequins lui offre un contrat de sept ans. Elle refuse poliment. « Je ne voulais pas être liée à eux si longtemps. J'aime être libre et j'ai des principes. Je suis croyante et pratiquante. Il est pour moi inconcevable de défiler en lingerie ou en maillot deux-pièces. » Du haut de son 1,80 mètre, Sarah n'a pas l'impression de choquer quand elle marche dans la rue. « J'ai parfois droit à des réflexions du genre : "Remonte ton pantalon", mais ce n'est jamais agressif. »

Largement influencées par les chaînes de télévision étrangères, les adolescentes veulent ressembler aux filles de vidéoclips libanais, espagnols ou français. L'exemple type est Sofia. Cette Marocaine, ancienne finaliste de la « Star Ac », est l'idole de la jeune bourgeoisie. Dans son dernier clip, « Mon cabaret », elle enchaîne, en minijupe et corset, poses langoureuses et déhanchements sexy. « Je me suis évidemment demandé si je n'allais pas choquer ici. Mais j'assume mon corps à 100 %, alors pourquoi m'autocensurer ? »

Casablanca n'est pas une exception. A Marrakech, Rabat ou Fès, le look de la femme connaît aussi une mutation. Parfois brutale. Les jeunes troquent le voile pour un jean, la djel-laba pour de légers décolletés. Fini le « cache-misère », comme on appelle parfois le voile, le corps doit être révélé comme il l'est souvent dans les œuvres d'art. Contrairement

Le hammam, une tradition qui se perpétue aussi dans les salons de beauté comme chez Jacques Dessange à Casablanca.

U.v. et mèches blondes deviennent monnaie courante. Impensable il y a quelques années !

à ce que certains croient trouver dans les hadith (les « dits » du Prophète) sur l'interdiction de la représentation même du corps, l'islamologue Malek Chebel n'a jamais trouvé un mot précis qui interdise de faire figurer le corps : « Le Prophète dit juste que "le peintre et le chien ne rentreront pas au paradis". Tout ça fait partie d'un quiproquo entre la corporation des créateurs – dessinateurs, photographes ou peintres – et la doctrine. Le dépasser serait la meilleure chose à faire. »

Les femmes s'inscrivent dans les salles de sport, se font

Le Dr Patrice Attias, chirurgien esthétique, et son assistante Nada reçoivent des patientes voilées ou non. Les actes les plus demandés sont la liposuction et les réductions mammaires.



enlever la cellulite, décolorer les cheveux, recoudre l'hymen pour se marier. Pour Naamane Soumaya Guessous, sociologue, auteur du best-seller « Au-delà de toute pudeur », la prise de conscience a eu lieu dès l'indépendance. « Dans les sociétés occidentales, on a mis peut-être deux ou trois siècles à se libérer. Au Maroc, très peu de temps. En 1956, du jour au lendemain, on a eu besoin de reconstruire des repères car notre société a basculé. Elle est passée d'un modèle tradi-

tionnel à un autre plus moderne, difficile à définir mais visible dans la rue. »

Le pantalon qu'on lui demande de remonter, Sarah l'a acheté chez Zara. Preuve que la mode change, l'entreprise espagnole vient d'ouvrir sa première boutique à Casablanca. Et les tailles dans les rayons se rapprochent plus du 36 que du 42... « La demande va clairement vers les petites tailles. Aujourd'hui, les femmes surveillent leur ligne pour pouvoir suivre la mode et ressembler aux filles des magazines », assure une vendeuse. Ilham Boussaïd, responsable du centre de beauté Carita de Casablanca depuis plus de dix ans, a nettement senti le changement de mentalité. « Des femmes, au teint pourtant hâlé, font des U.v. pour avoir une peau plus mate. Beaucoup se font aussi faire des mèches blondes. C'était encore impensable il y a quelques années... »

Pourtant réputée pour ses rondeurs, la Marocaine lorgne sur les corps plus filiformes. « Avant, la maigrichonne n'avait pas beaucoup de chances d'épouser un bon parti. Mais tout cela est remis en question », confie Naamane Soumaya Guessous. Dans son essai « Le corps en Islam », Malek Chebel explique qu'au Maghreb « le sein rond, plein, "mamelonné", chaud et doux, a l'agrément de l'amant au contraire du sein plat ». Il rapporte même avec humour une recette pour faire grossir la poitrine : prendre une fève dans la main droite, la passer sept fois autour de



DANS LA VAPEUR, LA BELLE-MÈRE QUETTE...

Le corps a toujours été sublimé dans la culture marocaine. À travers le maquillage, les bijoux mais surtout le hammam. Un rituel qui se transmet de mère en fille. « On a toujours raclé, poncé, frotté, gommé nos peaux. Le hammam est

une institution chez nous, explique la sociologue Naamane Soumaya Guessous. C'était un lieu privilégié pour choisir une femme à son fils. C'est là que l'on pouvait la voir dans sa nudité. Et aujourd'hui encore, quand on a envie de demander la main d'une fille, on peut aller la voir anonymement aux bains. Si la femme entretient autant son corps, c'est avant tout pour attirer le regard de l'homme, mais aussi celui de la mère du prétendant. » Mais pourquoi le corps est-il tant adulé dans la société marocaine ? « Parce que la destinée de la fille à toujours été le mariage. Elle est préparée dans ce but-là. » Aujourd'hui, la femme a gardé ce culte du corps, même si elle ne le met plus du tout en avant de la même façon.